

# Évolution de la société et publications pour la jeunesse

par Sungyup Lee\*

Les premiers textes pour la jeunesse ont paru en Corée à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle mais les publications n'ont pu ensuite se développer que de façon discontinue, avec de longues phases de régression. L'histoire de ce pays est en effet terriblement marquée par la colonisation étrangère et les conflits. Il a fallu attendre la fin de la guerre entre les deux Corées et l'essor économique des années 1960 – qui ont permis d'améliorer le niveau de vie et d'éducation – pour que la production éditoriale coréenne, en une trentaine d'années, commence à se professionnaliser et à affirmer son identité, y compris sur la scène internationale. Quelques repères pour mieux comprendre ce contexte historique, social et politique particulier.

\*Sungyup Lee est docteur en traductologie et traductrice

La Corée du Sud, surnommée « Le Pays du Matin Calme », n'a pas connu une histoire très tranquille. Surtout depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a dû affronter plusieurs grands événements historiques : colonisation japonaise, indépendance, guerre coréenne, régime militaire, essor économique et, enfin, instauration d'une société démocratique. Ce bouleversement d'ordre politique, social et économique a directement influencé l'éclosion et le développement de l'édition pour la jeunesse. En effet, il a marqué les étapes de la constitution progressive d'un jeune lectorat, en parallèle avec la mise en place du système éducatif et d'une promotion de la lecture efficace.

## **Naissance :** **les années 1910-1945**

L'éclosion de la littérature de jeunesse présuppose la présence d'un lectorat spécifique. C'est pourquoi il faut, d'après O'Sullivan<sup>1</sup>, deux conditions préalables : une représentation de l'enfance ainsi que des conditions économiques qui

Jeong-hwan Bang,  
*Sarangui Seonmul*  
 [Cadeau d'amour],  
 première édition,  
 éditions Bakmunseogwan,  
 1922



Fig.1

Jeong-hwan Bang,  
*Sarangui Seonmul*  
 [Cadeau d'amour],  
 réédition,  
 éditions Munwonsa, 1966



Fig.2

Jeong-hwan Bang,  
*Sarangui Seonmul*  
 [Cadeau d'amour],  
 réédition,  
 éditions Urigyoyuk, 2003



Fig.3

permettent aux enfants de pouvoir bénéficier de la scolarisation. Et c'est bien l'évolution conjointe des milieux familial, éducatif et social qui contribue à la formation des jeunes lecteurs.

Cependant, en Corée, le contexte a été assez différent : c'est une situation d'urgence nationale qui explique la naissance de cette production dans le pays, dans les années 1900-1920, au début de l'annexion de la Corée par le Japon. Certains intellectuels de l'époque ont pris alors conscience de la nécessité d'une littérature de jeunesse coréenne afin de former une nouvelle génération capable de sauver la patrie et d'en faire une société moderne<sup>2</sup>.

Nam-sun Choi (1890 ~ 1957) – auteur du premier poème dans ce que l'on appelle le « nouveau style », par opposition au « style traditionnel » – a lancé en 1908 le magazine *Sonyeon* [Jeunesse]<sup>3</sup>, considéré comme le précurseur des revues spécialisées. *Sonyeon* proposait un éventail presque complet d'écrits pour la jeunesse, avec non seulement des textes littéraires (y compris traduits), mais aussi des textes éducatifs. Mais cette première génération de revues destinées à la jeunesse a disparu aux alentours de 1910, lors de l'annexion de la Corée par le Japon. En 1908, déjà les autorités japonaises avaient adopté une loi sur les publications visant à censurer tous les textes à caractère patriotique et national ; non seulement les revues pour la jeunesse mais aussi les manuels<sup>4</sup> pour l'école primaire ont alors été supprimés, soupçonnés d'inspirer le patriotisme. En 1911, les Japonais ont fini par promulguer le 1<sup>er</sup> décret de l'éducation, supprimant « l'enseignement du coréen et de l'histoire de la Corée », et ont commencé à enseigner le japonais.

Le 1<sup>er</sup> mars 1919, les Coréens se sont soulevés contre la colonisation : ce mouvement de résistance a duré pendant un an, un peu partout dans le pays. Le Japon a dû alors changer de cap en instaurant une politique de détente, dite « politique culturelle » pour calmer la population. En 1922, le 2<sup>e</sup> décret de l'éducation a de nouveau autorisé l'enseignement du coréen. Le pays a pu enfin connaître un essor des publications coréennes, dont celles pour la jeunesse. En 1922, Jeong-hwan Bang (1899 ~ 1931), qui avait découvert l'importance de la littérature de jeunesse pendant ses études au Japon, a publié le recueil de contes occidentaux intitulé « *Sarangui Seonmul* [Cadeau d'amour] » (fig. 1, 2, 3) qui regroupe, par exemple, « Cendrillon » et « La Belle au bois dormant ». Toutefois, ces contes n'ont pas été traduits de leur langue originale, mais du japonais et il s'agit plutôt d'une adaptation. Étant lui-même un conteur remarquable, Bang a adapté ces textes pour une lecture à voix haute. Son recueil est signifiant, puisqu'il s'agit du premier livre « littéraire » (non pas pédagogique, mais divertissant) pour les enfants. À la fois adaptateur, conteur et militant en faveur des droits des enfants, Bang est également célèbre pour avoir créé le terme coréen « Eorini [Enfant] »<sup>5</sup> et pour avoir instauré la fête des enfants, qui continue à se tenir chaque année le 5 mai. Il a ensuite publié en 1923 le premier numéro de la revue *Eorini* [Enfant] (fig. 4, 5), considérée comme un véritable périodique littéraire et culturel pour la jeunesse. D'ailleurs, dans le numéro 6, Bang affirmait qu'il ne suffisait pas d'aider les enfants à s'appropriier les connaissances



Jeong-hwan Bang

mais qu'il fallait leur faire découvrir et connaître les arts – la littérature en l'occurrence – pour qu'ils deviennent des êtres parfaits et harmonieux. La naissance d'*Eorini*, bimensuel (plus tard devenu mensuel) a entraîné celle d'une vingtaine d'autres revues similaires, ne défendant pas explicitement le patriotisme mais plutôt une forme d'identité culturelle et littéraire.

Pendant cette période, caractérisée par la parution de nombreuses adaptations, on repère toutefois un conte, intitulé *Bawinariwa Aegibyevol* [La fleur Mukdenia Rossii et la petite étoile], écrit par Hae-song Ma (1905 ~ 1966), le premier écrit par un auteur coréen et destiné aux enfants. Nombre de poèmes ou de comptines ont été également composés : entre autres, par Seok-jung Yun (1911 ~ 2005) – dont l'œuvre *Quatre points et demi* vient d'être découverte par les francophones (traduction éditée par les Éditions Philippe Picquier en 2006) – qui a commencé sa carrière littéraire à l'époque en tant que poète pour enfants.

Cette riche production a pourtant pris fin en 1938, année où l'utilisation et l'enseignement de la langue coréenne ont été à nouveau complètement interdits par les autorités japonaises par le 3<sup>e</sup> décret de l'éducation. L'éclatement de la guerre

Fig.4

La première revue pour la jeunesse *Eorini* [Enfant], Vol.8, N° 3, 1930



Revue *Eorini* [Enfant], février 1933

Fig.5

Fig.6



Revue *Eorini Nara* [Le Pays des enfants], mai 1949

sino-japonaise en 1937 a provoqué en effet la fin de la politique de détente. L'interdiction de l'usage de la langue coréenne, même si cette dernière a survécu comme langue orale, a eu une incidence sur la lecture : les enfants ne pouvaient plus lire que des livres et des revues écrits en japonais.

### 1945 ~ 1950 : l'essor des périodiques et de la poésie

L'indépendance de 1945 a ouvert un espace de grande liberté aux publications coréennes. Toutefois, les éditeurs n'ont pas pu pleinement en profiter à cause de conditions matérielles difficiles : manque de techniques d'imprimerie de pointe – propriété presque exclusive des Japonais pendant les 35 ans de l'occupation – ainsi qu'une insuffisance de flan (feuille plastique qui prenait l'empreinte d'une forme) pour la typographie coréenne, et de papier.

Malgré tout, le gouvernement coréen a fait publier le premier livre pour enfants symbole de l'indépendance, un manuel intitulé *Hangeul Cheotgeoleum* [Le premier pas pour la langue coréenne]. Et, encore une fois, c'est l'urgence nationale qui a contribué à la renaissance des publications : il fallait enseigner la langue à l'école pour rétablir la culture et l'identité nationales.

À la publication de manuels a succédé celle de revues et de recueils destinés à la jeunesse. C'est ainsi que naît, parmi bien d'autres, en 1949, la revue *Eorini Nara* [Le Pays des Enfants] (fig. 6), avec des textes de tous genres, illustrés pour la plupart en noir et blanc. Elles offrent un espace de lecture varié (contes,

nouvelles et poèmes). Des numéros seront rassemblés et reliés pour être publiés en un seul volume. On assiste aussi à la parution de collections regroupant des contes écrits par des auteurs coréens ou étrangers (adaptés pendant la période de l'occupation) :

par exemple, la collection en cinq volumes intitulée « Sopa Donghwa Dokbon » [Contes de Sopa<sup>6</sup>], avec des textes écrits ou adaptés par Jeong-hwan Bang. Les éditeurs ont eu ainsi recours à la traduction et à la réédition, pour éviter des droits d'auteur excessifs.

L'époque a été surtout florissante pour la poésie, bien plus encore que pour les contes et les nouvelles. En effet, les textes courts, comme les poèmes ou les comptines, paraissaient plus accessibles pour les jeunes lecteurs qui n'avaient pas encore bien appris la langue. Entre autres, le recueil de dix poèmes, intitulé *Uricleul Norae* [Nos Chants] (fig. 7, 8), paru en 1947, mérite d'être mentionné : avec ses illustrations en couleurs, sur une page ou une double page, qui rehaussent chaque poème. Certains spécialistes coréens considèrent qu'il s'agit du premier livre présentant certaines caractéristiques des albums dans la production.

Malheureusement cette renaissance n'a duré que cinq ans. En 1950, une guerre a éclaté dans la péninsule coréenne. Car, avec la fin de la colonisation japonaise, la Corée avait été divisée, à la suite de la conférence de Postdam en août 1945 : le Nord était placé sous protectorat soviétique, alors que le Sud se trouvait sous protectorat américain. Et finalement, une guerre a opposé les

deux Corées de 1950 à 1953. Le champ des publications s'est considérablement réduit et on a vu paraître en Corée du Sud des livres anti-communistes en prise avec la réalité conflictuelle de cette période.

### L'époque des Collections<sup>7</sup> : les années 1960 et 1970

La société coréenne de ces deux décennies peut se résumer en deux mots : la croissance économique à tout prix et l'instauration d'un régime militaire. Au début des années 1960, le gouvernement a lancé des plans de développement économique pour reconstruire le pays. Renouvelés tous les cinq ans, ils ont entraîné l'industrialisation du pays et la croissance, appelée le « Miracle du fleuve Han<sup>8</sup> ». Ce qui a permis la naissance d'une classe moyenne et l'élargissement du public capable de jouir de la culture. Si les enfants ont pu profiter de cet essor économique, c'est aussi parce qu'à la fin des années 1960, la mise en place du planning familial – avec pour objectif de faire baisser le taux de natalité – a porté ses fruits. De ce fait, les parents ont pu mieux s'occuper de l'éducation de leurs enfants et s'intéresser davantage à leur réussite scolaire. Cette évolution a favorisé la croissance de l'édition pour la jeunesse. De plus, certaines mesures prises par le ministère de l'Éducation et de la Culture ont favorisé la promotion de la lecture auprès des enfants. Après l'introduction de l'enseignement primaire gratuit pour tous en 1952, le gouvernement a lancé une campagne, dans les années 1960, pour installer une petite bibliothèque dans chaque salle de classe, en indiquant un certain nombre de critères de sélection des « bons » livres

pour la jeunesse. Même si on peut considérer ces critères comme une forme de censure, la création de ces bibliothèques a fait entrer dans les écoles d'autres livres que les manuels.

Un autre changement, sans relation avec la promotion de la lecture, a permis aux enfants de consacrer plus de temps à la lecture de loisir. À partir de 1969, les élèves ont pu accéder au collège sans passer l'examen d'entrée qui exerçait sur eux une forte pression scolaire auparavant. Cette suppression a permis aux élèves du primaire de lire enfin aussi des livres divertissants. Saisissant cette



Fig. 7

*Urideul Norae* [Nos chants], association de littérature de jeunesse de Joseon, janvier 1947



Fig. 8

opportunité, les éditeurs ont pu augmenter de façon sensible leur production de livres pour la jeunesse à destination des écoles et des familles. D'où le développement de Collections, à caractère encyclopédique ou littéraire. Ce type de publication remonte à 1958, année où un éditeur coréen a introduit le système du démarchage<sup>9</sup> américain pour vendre sa Collection « Daebaekgwa Sajeon [La Grande Encyclopédie] » (6 volumes) avec laquelle il a réalisé une vente remarquable. Si le démarchage s'est imposé comme une forme de marketing incontournable dans l'édition coréenne, c'est parce qu'il s'est accompagné de l'offre proposée aux consommateurs d'acheter une Collection via le paiement échelonné, permettant aux familles modestes d'en offrir à leurs enfants.

Les Collections littéraires regroupaient, le plus souvent, des œuvres classiques, surtout issues de traductions, la loi sur le droit d'auteur ne concernant à l'époque que les œuvres coréennes, pas les œuvres étrangères : la traduction était alors moins onéreuse que la création. Toutefois, on trouve aussi quelques Collections d'œuvres purement coréennes, moins nombreuses : « Hanguk Adong Munhak Jeonjip [Collection de la littérature de jeunesse coréenne] » (12 volumes, 1962), « Kang So-chun Adong Munhak Jeonjip [Collection des œuvres de So-chun Kang] » (6 volumes, 1964), « Sopa Adong Munhak Jeonjip [Collection des œuvres de Sopa] » (6 volumes, 1965), etc.

Il n'est pas inutile de s'attarder un peu sur So-chun Kang (1915 ~ 1962), auteur de nombreux poèmes et nouvelles, des années 1920 jusqu'aux années 1950 (fig. 9). S'il a été aussi prolifique c'est parce qu'il s'intéressait beaucoup aux

enfants : il a écrit le poème *Eorini Norae* [Chant d'enfant] et rédigé « Eorini Heonjang (La Charte de l'Enfant) » qui a été rendue publique par le gouvernement à l'occasion de la fête des enfants de 1957. Quant à son univers littéraire, il est, selon certains spécialistes, marqué par un ton moralisateur, un manque de réalisme et une certaine forme de naïveté. Mais il est vrai que Kang cherche à donner de l'espoir et une vision optimiste aux jeunes lecteurs qui vivaient dans une société à peine sortie de la colonisation et de la guerre.

Dans les années 1970, la Corée – sous le joug d'un régime militaire depuis la décennie précédente – voit un auteur, diamétralement opposé à So-chun Kang, s'imposer dans le domaine de la littérature de jeunesse : il s'agit de

Fig. 9



[Arc-en-ciel],  
Recueil  
de contes  
de So-chun Kang,  
association  
coréenne  
des chrétiens,  
1965

Won-soo Lee (1911 ~ 1981). L'univers de cet écrivain polyvalent – auteur, poète et critique littéraire – reflète la vie des enfants qui vivent non pas dans un monde imaginaire, mais dans la réalité. Il se caractérise par son regard critique sur la société, sans pour autant être pessimiste : les personnages de ses œuvres n'échappent pas à la dureté de l'existence, à travers la guerre, la pauvreté et

*Ggoma Oki*  
[La Petite Ock],  
Won-soo Lee,  
éditions Changbi,  
1977



Fig. 10



*Ggoma Oki*  
[La Petite Ock],  
Won-soo Lee,  
réédition  
éditions Changbi,  
2000

Fig. 11

l'injustice sociale, mais finissent par trouver leur bonheur après une série d'épreuves. Les auteurs réalistes comme Won-soo Lee ne seront réellement redécouverts et reconnus que dans les années 1990, c'est-à-dire avec la fin du régime militaire. Parmi ses nombreuses œuvres, signalons son recueil de nouvelles intitulé *Ggoma Oki* [La Petite Ock]. (fig. 10 et 11) En 1977, la maison Changbi, jusqu'alors spécialisée dans les publications pour adultes, s'est lancée dans l'édition jeunesse avec la publication de ce recueil. *Ggoma Oki* [La Petite Ock] est important, non seulement sur le plan littéraire, mais aussi sur le plan éditorial. En effet, c'est un livre qui se vend à l'unité, contrairement à la tendance générale fortement marquée par les Collections. S'il est indéniable que la publication et la vente de celles-ci ont relancé le marché éditorial du pays (et assurent même, de nos jours, la majeure partie du chiffre d'affaires de certaines maisons d'édition), il est tout aussi vrai qu'elles représentent le revers de l'édition coréenne. En effet, elles rendent difficile la (sur)vie de petites maisons n'optant que pour la publication de livres vendus à l'unité.

### Les années 1980 : naissance des albums coréens

En 1979, la Corée a présenté des livres d'images dans un festival mondial du livre pour enfants, à l'occasion de l'année internationale de l'enfant. Mais la critique fut sévère : la plupart d'entre eux étaient des documentaires à visée pédagogique ; et les albums manquaient d'originalité. Cette confrontation avec la réalité internationale a permis aux illustrateurs et aux éditeurs coréens de prendre conscience de la nécessité de former des illustrateurs spécialisés afin que la production témoigne à la fois d'une originalité coréenne et d'une forme d'universalité.

Si les livres d'images attirent l'attention des éditeurs dans cette décennie, c'est également parce que les enfants en bas âge constituaient enfin un lectorat assez important pour le marché. Dans les années 1980, l'enseignement pré-élémentaire s'est sensiblement développé grâce à une subvention du gouvernement. Plus de 60 % des enfants étaient inscrits à l'école maternelle ; par conséquent, les parents se sont vraiment intéressés aux documentaires et aux albums susceptibles de développer l'intelligence

ou les connaissances de leur enfant. D'où une forte croissance de la publication de documentaires et d'albums traduits (par exemple, Walt Disney) pour les écoliers mais aussi les tout-petits.

Malgré tout, on peut signaler deux Collections de livres d'images adaptés de contes coréens : « Jaemiissneun Eomungak Pikcheobuks [Livres d'images amusantes des éditions Eomungak] » (1981) et « Geurimnara 100 seon [Pays d'images en 100 volumes] » (1982). La première (en 12 volumes) regroupe douze contes coréens et la seconde (en

60 volumes<sup>10</sup>) comprend non seulement des contes et des fables coréens mais aussi des traductions. Leur intérêt réside dans le fait qu'elles permettent de redécouvrir des contes coréens sous forme d'albums. Pour réaliser leur projet, les éditeurs ont essentielle-

ment fait appel à des auteurs pour adultes (certains jouissaient d'une notoriété littéraire) et à des peintres, faute de créateurs spécialisés en jeunesse. Les livres se caractérisent par une réécriture soignée et la prise de conscience par leurs créateurs du rôle des illustrations dans la narration d'un album.

Plusieurs illustrateurs vont commencer à se former à la peinture ou au graphisme, pour ensuite se spécialiser dans le livre pour la jeunesse. Leurs précurseurs comme Uoo-gyung Lee (1923 ~ 1998) et Sung-chan Hong (1929 ~ ), sans véritable formation, avaient acquis leur technique par l'expérience. De plus, le métier et le statut d'illustrateur n'étaient pas reconnus dans la société. Dès la fin des années 1980, on voit certains illustra-

teurs bien formés se spécialiser dans le domaine des albums pour enfants. Par exemple, Jae-soo Ryu (1954 ~ ) qui a écrit et illustré l'album intitulé *Baekdusan Iyagi* [Histoire du Mont Baek-Du] (1988), sur l'origine de la Corée (fig. 12). Pour des spécialistes, ce livre marque le début de la création coréenne dans le domaine des albums. Ainsi, tous ces facteurs ont préparé les éditeurs à se lancer dans la publication d'albums d'un type nouveau qui vont attirer l'attention du reste du monde.

### Depuis les années 1990

En un peu plus d'un demi-siècle, l'édition coréenne pour la jeunesse s'est donc remarquablement développée, en phase avec l'évolution de la société. Elle

connaîtra toutefois un épanouissement sans précédent à partir des années 1990, avec la fin du régime militaire, la révision de la loi sur le droit d'auteur, l'apparition d'associations pour la promotion de la lecture et la modification de l'examen d'entrée à l'université.

Après la fin du régime militaire, on commence à s'intéresser enfin à la tradition coréenne. En effet, la période de la colonisation japonaise puis celle du régime militaire, - marquée par une forte influence américaine depuis la guerre entre les deux Corées -, ont constitué une rupture dans la culture nationale. L'édition pour la jeunesse, et surtout les illustrations, se sont engagées dans la redécouverte d'une culture coréenne propre. La peinture populaire et celle qui



Fig.12

[Histoire du Mont Baek-Du], Jae-soo Ryu, éditions Seonmun, 1988

a fleuri sous la dernière dynastie coréenne avant la colonisation retiennent l'attention des illustrateurs, des contes traditionnels font l'objet de réécritures et de propositions d'illustration<sup>12</sup>.

Cette tendance nouvelle à publier des œuvres coréennes peut également s'expliquer par une modification législative. La Corée du Sud a signé la Convention Universelle sur les droits d'auteurs en 1987 et la Convention de Berne en 1995, ce qui a entraîné trois révisions importantes. Cette nouvelle législation a poussé les éditeurs à se lancer activement dans la création, dans la crainte d'une hausse des coûts de reproduction des œuvres étrangères. Mais la demande pour la traduction reste stable, même si l'on constate une augmentation sensible de la création.

Celle-ci a été soutenue aussi par les activités d'associations pour la promotion de la lecture, qui ont commencé à s'implanter à cette époque. La première de ce genre est « Eorini Doseo Yeonguhoe [Recherche sur les livres pour enfants] ». Fondée en 1980, l'association est venue s'imposer en 1993 comme un groupe de critiques spécialisés dans les livres pour la jeunesse. Elle a publié une sélection de livres et a cherché à faire redécouvrir des auteurs coréens qui n'étaient pas appréciés à leur juste valeur auparavant : entre autres, les œuvres de Won-soo Lee et Jeong-saeng Kwon ou de nombreux poèmes composés depuis les années 1940, qui ont fait l'objet de publications ou de rééditions. Par exemple, *Le Popo du chiot* (traduction publiée en 2006 par Paquet) initialement écrit en 1969 par Jeong-saeng Kwon, a été édité de nouveau en 1996 sous la forme d'un album avec des illustrations de Seung-gak Jeong. (fig. 13)

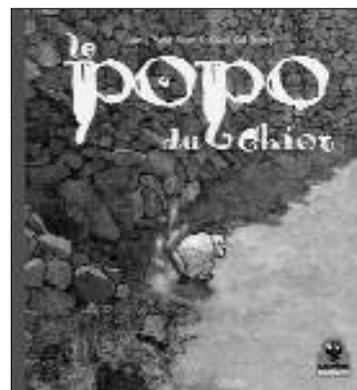
Ainsi, les œuvres coréennes de la période précédente, qu'on peut qualifier de classiques coréens, ont pu renaître sous la forme d'albums ou de recueils.

Les activités de l'association ont pris une dimension particulière dans le champ de la lecture des enfants et des adolescents, avec le changement, en 1993, de l'examen d'entrée à l'université. On s'est rendu compte qu'il fallait proposer des lectures diversifiées – non seulement des manuels, mais aussi des livres de tout genre – pour réussir l'accès à ce nouvel examen d'entrée à l'université.

Puisque les parents coréens accordent une grande importance à la réussite scolaire de leurs enfants, ils ont consulté la sélection des livres de l'association « Eorini Doseo Yeonguhoe », pour choisir les livres à offrir. D'autres associations ont proposé aussi

des sélections et multiplié les activités pour la promotion de la lecture. Tout cela a joué sur les ventes et ces titres sont devenus une référence pour les librairies ainsi que pour les éditeurs. Aujourd'hui encore, la publication d'albums et de documentaires destinés aux enfants est en pleine croissance, grâce au pouvoir d'achat des parents convaincus que l'éducation commence dès la petite enfance.

L'ensemble de ces facteurs continue à favoriser l'émergence de la création, bien que les livres à caractère didactique et la traduction conservent une grande part du marché. Autrement dit, les éditeurs continuent à redécouvrir les auteurs du passé et à faire appel à des écrivains



*Le Popo du chiot*,  
Jeong-saeng Kwon  
Seung-gak Jeong,  
éditions Paquet,  
2006

Fig. 13

« pour adultes » qui écrivent « pour les enfants », tout en essayant de repérer de nouveaux talents. Même s'il est vrai que la publication de romans coréens (ou nouvelles) pour la jeunesse est en hausse, c'est surtout dans le domaine des albums que les éditeurs cherchent à trouver ou retrouver, grâce aux illustrateurs, une singularité (non seulement graphique mais aussi textuelle), bien ancrés dans la culture de notre pays tout en baignant dans une culture contemporaine et/ou étrangère<sup>13</sup>.

1. Emer O'Sullivan, « Does Pinocchio Have an Italian Passport ? What is Specifically National and What is International about Classics of Children's Literature ? », G. Lathey (ed.), *The Translation of Children's Literature : A Reader*, Collection « Topics in Translation », Buffalo/Clevedon/Toronto, Multilingual Matters LTD., pp.146-163 (155).

2. En 1905, la Corée a été placée sous protectorat japonais ; en 1910, les Japonais ont procédé à l'annexion de la Corée. Cette occupation japonaise a duré jusqu'en 1945, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

3. La traduction du titre de la revue est empruntée à l'ouvrage intitulé *Histoire de la littérature coréenne. Des origines à 1919* (Dong-il Cho, Daniel Bouchez, éditions Fayard, 2002).

4. En Corée, « le décret sur l'éducation moderne » a été promulgué en 1895 en vue de mettre en place l'enseignement primaire « moderne ». Le Ministère de l'Éducation et des Sciences a alors publié le manuel *Sohak dokbon* [Livre de lecture pour l'école primaire] traitant des connaissances générales sur la Corée et ses cultures traditionnelles, ainsi que sur l'histoire et les mœurs de différents pays du monde.

5. Il existait déjà d'autres termes désignant « enfant ». Toutefois, le néologisme de Bang implique un sentiment de respect à l'égard des enfants. Bang voyait en eux un grand espoir, parce qu'il était fortement influencé par le mouvement religieux coréen appelé « Cheondogyo [la religion de la Voie de Ciel] » : pour lequel il faut respecter les enfants à l'instar de dieux.

6. « Sopa » est le nom de plume de Jeong-Hwan Bang.

7. Il s'agit d'une Collection qui se vend en bloc, contrairement aux « collections » dont on peut acheter des volumes séparément. Pour différencier ce type de production,

on a décidé d'utiliser la majuscule. On produit également bien sûr des livres qui ne font partie d'aucune collection et qui se vendent à l'unité.

8. « Han » est le grand fleuve qui traverse Séoul.

9. En Corée du Sud, les Collections pour la jeunesse ne sont vendues en bloc que par le système du démarchage (de nos jours, cette vente à domicile est remplacée par la vente à travers des chaînes commerciales). En revanche, les livres et les collections se vendent en librairie. Ainsi, il existe deux réseaux de distribution distincts.

10. Le projet initial prévoyait la publication d'une collection en 100 volumes mais au final elle ne compte que 60 volumes.

11. Pour les lecteurs francophones, voir son album *Le parapluie jaune* publié en 2008 par Mijade.

12. Voir l'article « Pourquoi un tel essor du livre illustré dans le paysage éditorial coréen ? ».

13. Voir « L'édition pour la jeunesse coréenne en 2010 : Panorama » et « Zoom sur 10 illustrateurs coréens ».